

Un incendie a causé 1 million de dégâts dans un tissage de Lys-lez-Lannoy

LE SINISTRE ENTRAÎNERA UN CROMAGE DE QUELQUES JOURS

Dimanche, vers quatre heures du matin, M. Lepers, demeurant rue des Jaunes, était réveillé par un bruit suspect. Il se leva en hâte et ne tarda pas à saisir ce qui se passait. Un incendie qui, sans une action efficace, eût entraîné un développement très grand, venait de se déclarer dans l'usine de tissage Lys-lez-Lannoy, rue Jean Jaurès. Le feu faisait rage dans les magasins, menaçant tout l'usine. Les pompiers de Roubaix, alertés par téléphone, furent diligents, et le capitaine Crayon, à la tête, les attaquèrent le foyer sur lequel ils travaillaient courageusement, jusqu'à ce qu'ils eussent amené d'abord du réservoir de l'usine Bottery, puis, au moyen de leurs pompes, aux installations d'eau potable.

A sept heures tout danger était conjuré, mais le feu avait causé près d'un million de dégâts. Les causes du sinistre ne sont pas bien déterminées. On suppose qu'elles tiennent à l'origine de l'échauffement de matières premières. M. Lepers qui avait fait une inspection soignée dans la soirée, n'avait rien remarqué d'anormal. Le travail avait cessé samedi à midi. Les machines entraînées, et qui allaient de 150 ouvriers et ouvrières de l'usine, ne sera de quelques jours. Une assurance couvre les dégâts.

La terre trembla à Sin-le-Noble

LA SECOUSSE N'A, HEUREUSEMENT, CAUSÉ QUE DES DÉGÂTS MATÉRIELS

Un tremblement de terre a été ressenti à Sin-le-Noble, l'autre matin, vers 7 h. 30. La secousse a été ressentie, croit-on, de l'Alsace jusqu'à la Bretagne. On suppose qu'elle provient des travaux d'exploitation minière. De nombreux dégâts ont été causés sur un grand nombre de bâtiments qui se sont effondrés ou déformés, un grand nombre de cheminées se sont abîmées, brisées des toitures, des veranda, et c'est un hasard qu'on n'est allé jusqu'à enregistrer aucun accident de personnes.

Nombreux sont les habitants qui ont été contusionnés par la secousse. La population entière se demanda si des secousses plus graves qui renverseraient entièrement des immeubles, voir même des quartiers de la ville, n'étaient pas en train de se produire.

TUE A LA PLACE D'UN AUTRE PAR UN MARI JAFOUX

Trompé par la femme, qui l'avait déjà abandonné depuis quelque temps, M. Alphonse Clion, demeurant 2, rue d'Alember, à Paris, a tué un jeune ingénieur électrique, M. Larseteau, qui prenait son rival.

La tragédie s'est déroulée à la suite d'une photographie que Clion avait prise dans le sac de sa femme. C'est son ami, il s'appelle Larseteau, avait été surpris, en partant pour la Bretagne, à suivre jusqu'à la porte de Versailles, le menuisier l'avait soudain perdu de vue. A ce moment passait un homme offrant quelque ressemblance avec la photographie. Clion s'approcha et tira sur lui. Il se jeta le jour, dit Clion. Prenant son interlocuteur pour un fou, M. Larseteau tourna le dos. Au même moment Clion tira sur lui deux balles en pleine poitrine, qui ont tué et percé de suite, s'écriait-il, tu t'es trompé.

Arrêté et conduit au poste, Clion, trop tard, a reconnu son erreur. Il a été écroué au dépôt.

Knipping a parcouru 1390 kilomètres en 15 heures sur son avionnette

L'aviateur Max Knipping, qui était parti du Bourget dimanche à 3 h. 30, a bord d'un monoplan muni d'un moteur de 40 CV, a atterri de nuit, à Kilmegbeg, à 18 h. 30, heure de l'Europe Centrale. L'aviateur, qui a couvert ainsi 1390 kilomètres, la distance parcourue sans escale par un avion pesant moins de 350 kilos a vite le record précédent appartenant au pilote slovaque Hlavacek, qui avait réalisé sa performance sur le parcours Prague-Reval.

UN AVIATEUR AMERICAIN A SURVOLÉ NOTRE REGION

Le pilote américain W. A. Selpek et son passager Georges Kem sont partis de Francfort à bord d'une avionnette allemande, munie d'un moteur de 20 CV à deux cylindres. Après avoir atterri à Bruxelles, les deux aviateurs en sont allés à Valenciennes, où ils ont atterri dimanche à 13 h 30 après escale à Valenciennes. Ils s'apprêtent à repartir pour tenter le circuit de l'Europe.

MANIFESTATION DE SYMPATHIE ENVERS LE GOUVERNEUR DE L'ALGERIE

A la suite de l'article d'un journal local qui avait annoncé la démission du gouverneur général de l'Algérie, de nombreux délégués ont manifesté hier à la résidence pour demander à M. Viollet de revenir sur sa décision. Le gouverneur général a répondu en exprimant ses remerciements pour cette manifestation et en déclarant qu'il ne pouvait que transmettre au gouvernement de la République les vœux qui venaient de lui être présentés, ajoutant que, quelles que fussent les circonstances, le devoir envers le pays restait le devoir essentiel et sacré.

HUIT CADAVRES REJETÉS PAR LA MER

Huit avions de l'Etat libre d'Irlande ont reçu mission de surveiller les côtes d'Irlande pour rechercher les cadavres des pêcheurs qui ont été enlevés par la mer au cours de la récente tempête. Huit cadavres ont été rejetés sur la côte de l'Irlande. D'après les dernières communications, le nombre des victimes serait de 17.

FEUILLETON DU 1^{er} NOVEMBRE 1927. — N° 20

DIANE LA PALE

par Jules Mary

— L'enfant avait signalé votre présence dans le clair-obscur. Celle-ci n'était pas encore par l'incendie.

— En ne perdant pas une minute, on pouvait vous sauver. Ma sœur s'élança. Nous connaissions tous les sentiers de la forêt, toute les sentes de la montagne. Malheureusement, comme vous étiez tombé évanoui, invisible dans les bruyères, n'entendant même pas les cris par lesquels on vous appelait, ma sœur perdit à vous chercher un temps précieux, et lorsqu'elle vous trouva, il était trop tard pour reprendre avec vous le même chemin. Le feu avait gagné les derniers arbres, les résineux. Ce n'était plus qu'une ceinture de flammes. Passer au travers, c'était s'exposer à une mort certaine, horrible.

— Alors, dit Philippe, dont les yeux reconnaissamment adressèrent à la jeune fille qui venait d'être sauvée, et qui regardait le silence un regard d'infinie admiration, il n'y avait rien de plus simple :

— Alors, monsieur, s'est bien simple :

Un dangereux malfaiteur arrêté à Lille

IL ÉTAIT RECHERCHÉ PAR LE PARQUET DE BORDEAUX POUR TENTATIVE DE MEURTRE

Une importante capture vient d'être opérée par la Sûreté Lilloise, dans les circonstances suivantes :

Depuis plusieurs jours les agents de la Sûreté Olivier et Mosin, avaient leur attention attirée par les allures louches d'un individu qui vivait à Lille en compagnie d'une fille soumise.

Le 5 octobre, les policiers appréhendent l'individu et le conduisent au Bureau de la Sûreté, pour identification.

L'individu déclara se nommer Paul Buisson, originaire de Rochefort (Charente-Inférieure), secrétaire, domicilié rue Gustave Delory 117, à Lille.

Il était porteur de papiers d'identité « L. B. » et n'ont pas relevé dans les fichiers absolument rien intéressant le nommé Buisson.

Après avoir passé au service anthropométrique, il fut remis en liberté, mais il resta étroitement surveillé par la police.

M. Coissard, chef de la Sûreté, adressa une photographie du nommé Buisson, à son collègue de la Sûreté de Bordeaux, pour renseignements. La réponse ne se fit pas attendre et l'individu fut arrêté par un télégramme l'avisant que le nommé Buisson n'était autre qu'un nommé Lucien Guichard, dit « Lulu », né le 2 novembre 1899, à Saintes (Charente-Inférieure), qui faisait l'objet d'un mandat d'arrêt de M. Guichard, juge d'instruction de Bordeaux, en date du 27 avril 1927, pour tentative de meurtre.

Le soldat Buisson, qui était toujours pisté, fut à nouveau interpellé ; il dut reconnaître qu'il s'appelait bien Lucien Guichard, et que le mandat d'arrêt s'appliquait bien à lui.

Comme on l'avait prévu, on se trouvait donc en présence d'un souteneur et d'un dangereux malfaiteur.

En sa bonne escorte Guichard fut conduit à la maison d'arrêt de Lille, en attendant d'être mis à la disposition du Parquet rouennais.

UNE AUTO VOLÉE À LILLE

M. Victor Clarisse, 42 ans, entrepreneur rue Gustave Jonquet, 39, à Lille, avait abandonné son auto volée, après avoir été arrêté le 19 hier, vers 14 heures.

A 15 h. 15, quand il voulut reprendre son véhicule, celui-ci avait disparu.

La voiture volée est une Citroën à 4 places, couleur bleu foncé et portant le numéro 214.

M. Clarisse qui subit un préjudice de 10.000 francs a déposé une plainte entre les mains de M. Bert, commissaire de permanence.

M. DOUMERGUE A VISITE LE SALON NAUTIQUE ET CELUI DE LA T. S. F.

M. Gaston Doumergue, président de la République, a visité hier matin, le deuxième Salon Nautique International et le Salon de la T. S. F. qui tiennent simultanément leurs sessions au Grand Palais.

Arrivé à 10 h. 15, le Chef de l'Etat s'est rendu au Salon Nautique, où il a été accueilli avec toute l'affabilité des organisateurs des deux Salons.

A PROPOS D'UN BRUIT DE DÉMISSION DE M. FRANKLIN-BOULLON DU PARTI RADICAL

Le bruit avait couru que M. Franklin-Bouillon et ses amis avaient décidé de quitter le parti radical et de fonder un nouveau parti qui aurait pris la qualification de « parti unioniste » et aurait groupé autour du député de Seine-et-Oise les radicaux de la politique d'union nationale. M. Franklin-Bouillon a déclaré qu'il n'avait encore pris aucune décision, qu'il n'est allé qu'il ne pourrait se prononcer avant d'avoir consulté ses amis.

UNE SCISSION A LA FEDERATION DES COMBATTANTS REPUBLICAINS

Réuni à Chaumont, le Congrès de la Fédération nationale des Combattants républicains a été marqué par une scission entre le Comité central et les délégués de la Seine.

Après plusieurs heures de discussion, ces derniers délégués ont adopté un ordre du jour qui contenait notamment : « A la fin de la première séance du Congrès national de la F.N.C.R., les délégués de la Fédération de la Seine et de Seine-et-Oise, se sont retirés en déclarant qu'ils représentaient leur pleine liberté d'août ».

Ce départ est motivé par un désaccord grave survenu entre les délégués de la Seine et de quelques fédérations provinciales et le Comité central.

M. MARIN AU CONGRÈS DES PRISONNIERS DE GUERRE

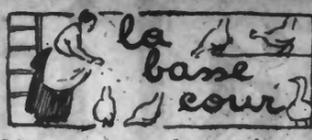
M. Louis Marin a présidé hier, la séance de clôture du Congrès de la Fédération Nationale des Prisonniers de Guerre.

La Fédération, après avoir donné connaissance de ses vœux a insisté d'une façon particulière sur l'augmentation des sommes à allouer prochainement aux anciens prisonniers de guerre au titre de l'indemnité de vieilles et d'entretien. Ces vœux ont été suivis d'un adresse de gratitude au ministre.

Un banquet eut lieu ensuite. Des discours furent prononcés, notamment par le Ministre qui a retracé le rôle, les sacrifices et les actes héroïques des anciens prisonniers de guerre ; « Les prisonniers de guerre, dit M. Marin ont été faits en Allemagne. Ils ont souffert les privations, mais la dure expérience qu'ils ont acquise leur a forgé un âme à toute épreuve ».

PARTICIPATION DES SOVIETS A LA CONFÉRENCE DU DÉSARMEMENT

Un télégramme de M. Tchitcherine, au secrétaire général de la Société des Nations, fait savoir que le gouvernement soviétique a accepté la participation de la Commission préparatoire de la conférence du désarmement, fixée au 30 novembre prochain.



L'alimentation des pondéuses pendant l'hiver

Nous sommes souvent consultés sur le meilleur mode d'alimentation à appliquer aux poules pondéuses, et nous nous obligeons à mentionner de suite pendant la mauvaise saison. Voici quelques chiffres à retenir ; sans pour avoir des résultats certains, il est indispensable de posséder des poules pondéuses en état de bonnes pondéuses.

Le matin, pâte chaude, le midi grain-avoine et mélanges. La pâte doit comprendre par poule et par jour :

Tourteau de colza ou de maïs 30 grammes, farine d'orge 30 grammes, farine de blé 30 grammes, poudre de coquilles d'autres 5 grammes.

Le tourteau ou la farine d'orge peuvent être remplacés par d'autres aliments, mais la farine de blé et les coquilles d'autres ne doivent pas être soustraits de la ration.

A midi, la distribution d'avoine a été faite. Une poule pour deux à trois poules. Le soir, on donnera davantage afin que les poules mangent à plein jabot. On peut ajouter sarrasin et un peu de maïs.

Pourquoi doit-on donner la pâte chaude le matin et non le soir ? Pour plusieurs raisons :

D'abord parce que la pâte digère plus vite que le grain, surtout quand elle est mélangée. Les poules auraient le jabot vide au milieu de la nuit. Ensuite parce que les volailles ont bien besoin d'être réchauffées le soir que le matin. L'exercice qu'elles prennent tout le jour est suffisant pour que les volailles ne souffrent pas du froid à l'heure où elles se couchent.

Comme aliments pouvant remplacer la farine d'orge, la pomme de terre cuite est avantagée. On en ajoute 60 grammes à la pâte, au lieu de 30 grammes de tourteau.

Les brisures de riz cuites à 10 minutes sont aussi excellentes pour l'hiver.

Un résumé : il n'est pas suffisant d'avoir des volailles d'élite pour avoir une production abondante d'œufs, la meilleure nourriture joue un rôle d'une grande importance. L'hygiène ne doit pas non plus être négligée. Enfin la verdure doit être distribuée régulièrement aux volailles. On peut passer le libre parcours ; choux, betteraves, fourrages, épinards, légumes, etc., conviennent parfaitement.

LES CARACTÉRISTIQUES DE LA MALADIE

Le mildou est apparu en Bourgogne en 1924 ; l'attaque fut sérieuse en 1925, moindre en 1926 à cause de l'été sec. En Alsace-Lorraine et dans le Nord, l'affection n'était que très peu répandue en 1925, son extension n'a été accusée en 1926. En 1927, la maladie a gagné toutes les régions viticoles.

Cette maladie qui fut introduite en France vraisemblablement par des boutures de provenance étrangère, Bavière, Wurtemberg, peut, au point de vue scientifique, être très dangereuse. Suivant M. Riols, professeur à la station de pathologie de Dijon qui a observé le développement de l'affection en Côte-d'Or, l'attaque violente partielle ou totale d'un pied de vigne, se traduit par des pousses rabougries, pousses spiroformes, dont les organes complètement enroulés par le parasite (champignon « oïdium », deviennent incapables de remplir les fonctions qui leur sont dévolues. Inaptitude à l'assimilation qui, dans les cas d'une généralisation de l'attaque des jeunes pousses leur sortis de terre, peut être mortelle. Conséquence de la mort de la plante après pulvérisation des réserves dans certains cas, la mortalité s'élève à 100 pour 100.

Les cônes eux-mêmes rognés par des insectes parasites, peuvent être atteints par le champignon à tous les stades de leur développement. Ils prennent une couleur brune, et les bractées se couvrent d'un revêtement violet. L'attaque peut aller jusqu'à la

ECHOS ET INFORMATIONS

DES PERMISSIONS AGRICOLES POUR LA CLASSE LIBÉRALE

Nous croyons savoir que le Ministre de la Guerre serait disposé à accorder aux jeunes soldats libérés des permissions de 10 à 15 jours, afin qu'ils puissent participer dès maintenant aux travaux agricoles en retard par suite des plus persistantes.

POUR LA CRÉATION DE MAGASINS A BLE COOPÉRATIFS

M. Chaenot, député de l'Aube, s'est livré à une enquête sur le fonctionnement des caves coopératives. Celles-ci, dit-il, donnent des résultats satisfaisants aux vigneronnes.

Fourrages, épiphytes, n'assistent pas des greniers à ble coopératifs.

A LA SOCIÉTÉ DES AGRICULTEURS DU NORD

La réunion mensuelle aura lieu le mercredi 9 novembre à 11 heures à l'Hôtel Martchal, rue Solferino, à Lille.

L'ordre du jour diverses questions : la situation betteravière, par M. Lanthez ; les résultats du rouissage du lin par le procédé Goussier ; le sarclage et l'arrachage mécanique du lin par M. Lefèvre, directeur des services agricoles.

L'EXPOSITION NATIONALE D'AVICULTURE

La 5^e Exposition d'Aviculture organisée par la Société centrale d'Aviculture de France aura lieu au Jardin d'Acclimatation du jeudi 10 au dimanche 13 novembre. Les inscriptions sont reçues au secrétariat de la Société, 24, rue de Lille, à Paris.

PLANTS DE POMMES DE TERRE DE HOLLANDE

La sélection qui est appliquée en Hollande sur les pommes de terre est faite avec la collaboration d'associations comprenant des fonctionnaires de gouvernement néerlandais. Ces quelques

le Réveil Agricole

Une grave maladie du houblon

Le houblon n'occupe plus, dans le département du Nord, qu'une grande dévotion de 100 hectares contre 1.100 avant-guerre. Sa culture est principalement cantonnée dans la région flamande arrosée par l'Escaut, le Hainaut, le Brabant, le Luxembourg, le Nord, le Pas-de-Calais, le département de Valenciennes, le département de la Somme, le département de l'Aisne, le département de la Marne, le département de la Seine-et-Marne, le département de l'Yonne, le département de l'Indre-et-Loire, le département de la Vendée, le département de la Loire-Inférieure, le département de la Loire, le département de la Gironde, le département de la Dordogne, le département de la Haute-Garonne, le département de la Haute-Savoie, le département de la Savoie, le département de la Corse.

LES TRAITEMENTS DU MILDIOU

De cet exposé, il ressort que le mildou peut être atteint par le mildou, soit directement par la souche, soit par des germes que les pluies, les insectes contribuent à propager sur les jeunes pousses.

On a conseillé contre ce mode d'infection le traitement préventif des houblonniers, en mars, avant le départ de la végétation, à l'aide de pulvérisations d'acide sulfurique dilué. Les expériences nous ont permis de constater que les traitements effectués en Bourgogne en 1926 ont été conduites, les plantations traitées ont mieux résisté à la maladie que les non traitées.

En outre, les parties aériennes de la plante furent traitées soigneusement en cours de végétation, avec des bouillies engraisées ; un traitement fut opéré tous les 10 à 15 jours, à partir de mai jusqu'à la formation des cônes. La bouillie bordelaise à 15 pour 100 de sulfate de cuivre, avec un ajout de calcaire, pour augmenter l'adhérence aux tiges et feuilles, a donné les meilleurs résultats. Les cinq traitements ont été donnés successivement les 6 et 20 mai, 21 juin, 21 et 27 juillet.

Comme au printemps, il convient de supprimer les pousses spiroformes dès leur apparition, et de les brûler ; les houblons sauges peuvent abriter le parasite, il faut également les détruire.

On a observé que les variétés de houblon dites « vertes » étaient très sensibles au mildou, alors que celles à pigmentation rouge ou rose sont moins sensibles. A la recherche de variétés résistantes, on a obtenu de nombreux résultats. Les cinq traitements ont été donnés successivement les 6 et 20 mai, 21 juin, 21 et 27 juillet.

Comme le sarrasin M. Riols semble de centres de production des houblonniers de la région de Valenciennes, il y a lieu de recommander les meilleurs procédés de traitement à appliquer contre cette dangereuse affection.

Il est donc recommandé aux cultivateurs de désirer recevoir des semences entourées des garanties nécessaires, d'exiger que la marchandise soit présentée sous le plomb et la cellophane, et de s'adresser à un spécialiste.

Pour renseignements, s'adresser au conseiller agricole néerlandais en France, 85, rue de Grenelle, Paris.

EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES DE LILLE

La Société d'horticulture du Nord de la France organise au Palais-Rampeau, à Lille, du jeudi 10 novembre au lundi 14 novembre, une grande exposition de chrysanthèmes, fleurs et produits de saison.

La politique régionale

Pour les élections législatives de 1928

DANS LE NORD

M. FRANÇOIS LEFEBVRE, DÉSIGNÉ COMME CANDIDAT SOCIALISTE, DE LA 3^e CIRCONSCRIPTION DE VALENCIENNES

Dimanche matin s'est tenu, à la Mairie de Denain, un important congrès des représentants des sections socialistes de la 3^e circonscription de Valenciennes.

M. Pierre Delcourt, conseiller général, maire de Condé, délégué du Comité de la Fédération socialiste du Nord, a présidé les débats. Les élus cantonaux et la plupart des maires des communes de la circonscription y assistaient.

M. François Lefebvre a été désigné à l'unanimité comme candidat au parti socialiste aux élections législatives de mai 1928.

M. AUGUSTE BEAUVILLAIN DÉPUTÉ-MAIRE DE CAUDRY, CANDIDAT SOCIALISTE DE LA 1^{re} CIRCONSCRIPTION DE CAMBRAI

Sous la présidence de M. Faviers, adjoint au maire de Lille, délégué de la Fédération du Nord, s'est tenu dimanche à 14 heures, dans une salle du Buffet de la gare de Cambrai, un congrès des sections socialistes, dont l'objet principal était la désignation du candidat à l'élection législative dans la première circonscription de Cambrai.

M. Maurice Camier, secrétaire du Comité socialiste d'arrondissement, procéda à l'appel des sections. Sur seize groupements que compte la circonscription, quinze étaient représentés par une bonne dizaine de délégués.

Le groupe de Maroing s'était fait excuser. Après avoir excusé également M. Salengro, Maire de Lille, qui devrait présider le congrès national, le congrès a élu M. Lefebvre président et M. Lefebvre président se fait l'interprète de tous les congressistes, pour adresser à M. Pierre Renaudel, député du Var, présent dans la salle, de vives félicitations en même temps que des re-

Comment utiliser nos produits

Pommes de terre. — Préparez un mélange, à parties égales, de bicarbonate de soude et de farine de blé dur. Déposez le mélange sur les pommes de terre, et laissez agir pendant 24 heures. Trempez chaque pomme dans l'eau bouillante, laissez égoutter, puis faites cuire à la vapeur. Servez-les avec une sauce blanche et persil haché très fin.

Navets à la sauce blanche. — Après avoir fait cuire à l'eau bouillante un kilo de navets, égouttez-les, puis laissez-les refroidir. Coupez-les en cubes, et saupoudrez-les de sucre en poudre. Mélangez avec une bonne sauce blanche ou une sauce à la crème et servez. Si on les sert à la sauce blanche, on peut mélanger à celle-ci une cuillerée à bouche de vinaigre. On pourra aussi servir vivement dans la sauce afin que le mélange soit parfait.

Pommes Demi-doré. — Prenez quatre belles pommes, pelez-les et creusez-les profondément. Avec la partie du fruit qui vous reste, coupez des pommes, faites une compote, passez-la et ajoutez-y deux blancs battus en neige, une cuillerée à soupe d'amandes pilées, deux bonnes cuillerées de sucre et quelques gouttes d'essence de vanille. Mettez dans une casserole à feu doux, les pommes de ce mélange et mettez-les sur un plat à gratin avec un peu de beurre et d'eau dans le fond du plat. Mettez tout d'un coup pendant trois quarts d'heure.

Potage à la saucisse. — Une livre de carottes, un gros oignon, un céleri, une livre de pommes de terre.

Coupez ces légumes en morceaux et mettez-les sur le feu dans une casserole avec un peu de sel. Lorsque les légumes ont été cuits, ajoutez-y une saucisse, un peu de beurre, laissez chauffer sans bouillir et versez dans la soupière sur des croûtes dorées.

Merci à saucisse tomate. — Nettoyez bien les tomates, faites-les maciner au couteau, sel, tranches d'oignons, persil en branches, saupoudrez de farine et mettez-les dans la casserole. Laissez cuire à feu doux pendant deux heures, ajoutez-y un peu de sucre, laissez chauffer sans bouillir et versez dans la soupière sur des croûtes dorées.

Noix confites. — Prenez des noix vertes bien tendres, jetez-les dans une casserole remplie d'eau fraîche que vous mettez sur le feu pour la faire bouillir. Lorsque les noix pourront être traversées avec un épingle, retirez-les du feu, rafraîchissez-les, mettez-les dans une bassine et arrosez-les avec un sirop de sucre de 10 degrés. Six heures après retirez les noix de la bassine, laissez-les égoutter pendant deux heures.

Pommes de terre dauphinoises. — Vingt pommes de terre crues de grosseur moyenne, sel, 50 gr. de beurre, 125 gr. de fromage râpé, un verre de crème ou de lait.

Pelez les pommes de terre, coupez-les en rondelles aussi minces que possible, saupoudrez-les de sel fin. Beurrez un plat à gratin. Rangez les pommes de terre, le beurre, le verre de crème ou de lait et un verre d'eau bouillante. Alternativement, placez dans le plat à la couche de pommes de terre et une couche de petits cubes de fromage. Étendez à la surface quelques petits morceaux de beurre. Laissez cuire à feu doux trois quarts d'heure. Servez chaud.

296 victimes du naufrage du "Princesse Mafalda"

La Compagnie de navigation générale italienne à qui appartient le Mafalda, annonce que 296 passagers sont portés comme disparus.

« On sait que plusieurs navires qui participent au sauvetage doivent arriver à destination avant plusieurs jours. On connaît donc exactement le nombre des victimes que lorsque tous les rescapés auront été débarqués ».

Paris. — Mme Curie de Castelnuovo, femme de général, vient de mourir.

Compiègne. — M. Reynes, maire d'Orbais, candidat républicain, élu conseiller général.

Alençon. — Un ancien candidat, Comte Rochefort (drotte), aux élections législatives prochaines.

Bruxelles. — Baptême princesse Joséphine Charlotte, le 10 novembre. Comte de Flandre parari.

Rome. — Accident chemin de fer Barrà à cause la mort de trente personnes.

Quincy (Michigan). — 7 ouvriers ensevelis dans mine de cuivre. On travaille pour les dégager.

Berlin. — Maximilian Harden, grand publiciste allemand, pamphlétaire connu, est mort.

Atènes. — Ex-Président républicain, victime attendue dimanche, est tout à fait asthmatique.

Nouveau-Brunswick. — Avion explosé et s'écrasa sur sol. Quatre personnes tuées.

Londres. — Tempête habitue sur Angleterre, nuit vendredi à samedi, fit soixante victimes.

GUIDE INDICATEUR LOUIS MASSON

LE PLUS PRATIQUE — Couverture rouge — LE PLUS RÉPANDU DANS LA RÉGION DU NORD

ALMANACH pour 1928 est paru

Nez lecteurs trouveront dans cet almanach, le plus intéressant de toutes les publications similaires :

- La Sorcière (Grande) ;
- L'organisation politique du Nord, du Pas-de-Calais et de l'Alsace — Un calendrier horlogerie — Les fêtes et marchés — Les nouvelles de la P. T. T. — Les conseils du docteur — Les renseignements utiles, des renseignements.

Le mieux illustré — Le plus amusant

EN VENTE PARTOUT : 1.75

REGLAIÉZ-LE A TOUTS NOS DÉPOSITAIRES ET VENDEURS

Banane, aliment léger et réconfortant, constitue le plus agréable des déjeuners du matin et des goûters nocturnes. Tous ceux, jeunes ou adultes, qui s'adonnent aux sports, il leur assure vigueur et santé.

Et lorsqu'il ouvrit les yeux, il vit auprès de lui les deux sœurs qui le regardaient en souriant.

Il resta un peu confus.

— Je vous demande pardon, dit-il. Je ne dois pas être loin d'un village où je trouverai l'hospitalité chez quelques habitants, à défaut d'albergue. Veuillez m'indiquer le chemin, s'il vous plaît.

— N'écoutez-vous donc pas bien ici ?

— Certes !

— Si vous avez faim, mangez ! Si vous avez soif, buvez !

Et l'une des jeunes filles apporta sur une grossière table de la bouillie faite avec des châtignes et du verjus de lait dans une tasse de bois.

— C'était vrai ! Il mourait de faim et de soif.

Il mangea et but.

— Combien je vous suis reconnaissant ! dit-il.

— C'est le droit de tout voyageur de demander en Corse l'hospitalité partout où il le désire, et il fait honneur à la maison qu'il choisit.

— Ce fut hâlé par là.

Elle le fit avec une simplicité pleine de noblesse.

— Je me sens plus fort. Je vais partir. Elle lui voulut se dresser.

— Force lui fut de se rasseoir. Ses membres étaient endoloris. On eût dit que tout autour de son corps des chaînes l'enfermaient étroitement.

— Vous le voyez, monsieur, il faut lever le ferma les yeux, carés par la musique de ces voix.

— Je restai dit-il.

OU S'ENTREVU L'AVENIR

Le sommeil de cette nuit fut de bon heure. Il se réveilla le lendemain de bonne heure, reposé, non encore en état de reprendre sa route, mais déjà prévoyant qu'un jour et une nuit de plus suffiraient à le remettre sur pied.

Il venait à peine d'ouvrir les yeux, lorsqu'il entendit trapper doucement à la porte de la maison.

— Entrez !

Et les deux jeunes filles apparurent, courantes. Le blessé ne souffrait pas trop de son bras C'était sa sœur, et elle avait, dit-il, le sarrasin.

— Comment avez-vous passé la nuit ?

— Bien.

Elles semblaient heureuses de le revoir. Mais Philippe, tout à coup, fut frappé d'un pressentiment.

Elles étaient courtes, cela se voyait, bien qu'il ne leur eût rien demandé encore. Elles semblaient du même âge. Peut-être des jumelles ?

Mais celles qu'il cherchait étaient nées le même jour assés.

Et ce fut l'année de recherches infructueuses, le hasard l'aurait justement conduit, auprès des filles de Laurence ?

Elles s'aperçurent de son hésitation. Elles comprirent qu'il désirait leur demander quelque chose.

— Vous avez une question à nous adresser ?

— Oui.

— Parlez, monsieur. Vous êtes notre hôte, nous sommes ici pour vous servir. Je suis la fille de Jean Barkoll, qui fut le frère d'adoption de Laurence d'Hérilband, votre mère.

— Vous ne le connaissez pas et nous ne l'avons jamais vu. Cependant, lorsque nous habitions Zicavo, plusieurs personnes

vous ont parlé de lui. Que veut-il de nous et pourquoi êtes-vous venu ?

— Mon père aimait beaucoup votre mère... Il a su combien était grand votre dévouement.

— Nous ne nous plaignons pas.

— Oui, vous êtes fibres et courageuses, tout le monde me l'a dit à Zicavo... Et vous achant malheureuses, mon père m'a dit : « Va et retrouve-la, ne reviens pas sans elle. Je suis riche, heureusement en gagnant ma fortune, en accumulant mes richesses, je ne pensais pas à toi, mais maintenant, je me penche à ta recherche, mon fils je pensais à Claire, à Diane, à Antonio. Je travaillais pour eux, va et ramène-les en France : ils trouveront ici le calme et le bonheur, et à l'avenir, qui peut-être leur paraît sombre, ils ne penseront plus désormais qu'à vous secourir ».

— Mais votre père est un étranger pour nous.

— Il vous aime comme si il était votre père ; sans cesse il me parlait de vous... Il n'a cessé, depuis vingt ans, d'être en communication avec vous, sans que vous vous en soyez douté, grâce à sa mère, grâce à des amis de Zicavo.

— On nous l'a dit, en effet.

— On nous a dit directement de votre famille, sans être attaché à vous par les liens du sang, n'était-il pas l'ami d'enfance de votre mère ? N'était-il pas son frère ?

— Oui, mais Zicavo vous reconstruira, comme elle l'a fait.

— Vous voyez, monsieur, que tout est prêt pour vous accueillir. On les voyait partout ensemble. Ils ne se quittaient jamais. Cette affection, mon père l'a rapportée sur vous, sur Antonio. Venez, ils vous attendent à leur point sur un tertre, par des sculptures, et qui fut le frère de votre mère.

vous ont parlé de lui. Que veut-il de nous et pourquoi êtes-vous venu ?

— Mon père aimait beaucoup votre mère... Il a su combien était grand votre dévouement.

— Nous ne nous plaignons pas.

— Oui, vous êtes fibres et courageuses, tout le monde me l'a dit à Zicavo... Et vous achant malheureuses, mon père m'a dit : « Va et retrouve-la, ne reviens pas sans elle. Je suis riche, heureusement en gagnant ma fortune, en accumulant mes richesses, je ne pensais pas à toi, mais maintenant, je me penche à ta recherche, mon fils je pensais à Claire, à Diane, à Antonio. Je travaillais pour eux, va et ramène-les en France : ils trouveront ici le calme et le bonheur, et à l'avenir, qui peut-être leur paraît sombre, ils ne penseront plus désormais qu'à vous secourir ».

— Mais votre père est un étranger pour nous.

— Il vous aime comme si il était votre père ; sans cesse il me parlait de vous... Il n'a cessé, depuis vingt ans, d'être en communication avec vous, sans que vous vous en soyez douté, grâce à sa mère, grâce à des amis de Zicavo.

— On nous l'a dit, en effet.

— On nous a dit directement de votre famille, sans être attaché à vous par les liens du sang, n'était-il pas l'ami d'enfance de votre mère ? N'était-il pas son frère ?

— Oui, mais Zicavo vous reconstruira, comme elle l'a fait.

— Vous voyez, monsieur, que tout est prêt pour vous accueillir. On les voyait partout ensemble. Ils ne se quittaient jamais. Cette affection, mon père l'a rapportée sur vous, sur Antonio. Venez, ils vous attendent à leur point sur un tertre, par des sculptures, et qui fut le frère de votre mère.